

... Faut le bercer toute la nuit, faut le traîner dans la brouette à crottins tout le jour... Ah ! bien merci !... A la place de Jésus, qui n'est pas son frère, c'est Césaire qui n'en voudrait pas ! Faut-il qu'il s'ennuie dans son Paradis !... Car enfin, puisque Louitot l'assure, Louitot sait...

— Dis voire, Louitot, quoi qu'on pourrait faire pour que le petit Jésus me laisse mon petit frère ? Des prières j'en ai dit. J'ai même porté à Saint-Rémy un gros cierge de six sous, oh ! mais gros, tu sais !

Louitot fait une moue. Quoi faire ?... Heu ! heu !... C'est-à-dire... la frimousse se chiffonne, il crache : l'idée vient... C'est ça !...

— Moi, j'enverrais une poupée au ciel !
— ... !

Césaire, attentif, tient ses yeux écarquillés. Un moineau, les voyant si appliqués, se hasarde à venir à côté d'eux piquer une miette sur la pierre.

— Suis-moi bien, explique Louitot. P'tit Jésus veut Charlot pour son Noël. Alors, à ta place, moi, je lui dirais : "Bon p'tit Jésus, laisse-moi mon petit frère, dis, veux-tu ? et je vais t'offrir une poupée. Comprends-tu, Césaire ?"

Voilà les yeux de Césaire, ronds comme des prunes, qui soudain s'étirent en amandes : par leur fente il passe un rire bleu. Césaire a compris : l'idée de Louitot est admirable, Charlot est sauvé !... Que Noël sera joyeux !... Le cœur lui chante de reconnaissance, d'espoir et d'amour... Ah ! ce Louitot tout de même !...

Tout-à-coup, de la rue des Huchettes :

— Eh bien ! Césaire !... Portes-tu l'eau ?

Tandis que de la rue des Francs-Bourgeois :

— Hé ! Louitot !... Psitt !... Une commission à faire !

Césaire a repris sa cruche d'une main, de l'autre sa croûte : Louitot a remis sa casquette droite pour courir. Avant qu'on se quitte :

— Tiens, voilà dix sous que l'oncle Jules m'a donné l'autre matin, dit Césaire. Je compte sur toi pour la poupée.

— Entendu ! fait Louitot... A 7 heures, c'est ici qu'on se retrouve.

— Allons, allons, Césaire !

— Louitot, quand tu voudras !

Les dix sous de l'oncle Jules, pense Louitot, pour une poupée qu'on doit envoyer au Paradis, c'est à peine moitié prix. Pour que Jésus accepte l'échange, il faut naturellement que la poupée soit plus belle que Charlot. Sans ça, rien de fait, Césaire !... S'agit donc de trouver des sous !

Si vous croyez d'ailleurs que Louitot s'embarrasse pour si peu !... En faisant quelques commissions, en quêtant les gens qui passent, une veille de Noël, dix et même quinze sous à se procurer, la belle affaire !

— Un p'tit sou, M'sieu, si' ou plaît !

Oh ! non, l'espoir de Louitot ne sera pas déçu ; pas un cœur n'est assez dur ce soir pour refuser l'aumône !... Et pourtant, ils ne savent pas, ces gens qui passent bien emmitoufflés, avec des figures si heureuses et de la lumière plein les yeux, que Louitot quête pour qu'il n'y ait pas cette nuit-là, à l'heure de la joie immortelle où jadis naquit Jésus, une maison de pauvre où l'on pleure un enfant mort !...

L'argent amassé, le reste est facile. Chez Mamz'elle Fifine, *Au bouton de nacre*, épicerie-mercerie, bien que le choix soit plutôt pauvre, Louitot a trouvé la poupée et, du même coup le papier, et la boîte et la ficelle.

Maintenant, tout est prêt ; sur la neige qui continue à tomber mollement, à flocons pressés, parmi les reflets qui traînent, la nuit n'arrive pas à se clore tout à fait...

Sa poupée sous le bras, joyeux comme s'il allait faire un réveillon, Louitot court au rendez-vous.

Césaire y est déjà quand il arrive, un Césaire aux yeux rouges et gros de larmes. Il a vu sa maman qui sanglotait, et il pleure aussi, lui, le pauvre, même sans savoir ce qu'est la mort.

— Ça ne va donc pas ? fait Louitot.

— Ah ! non, va ! soupire Césaire désespéré. C'est vrai, non, ça ne va pas : le médecin est venu et a secoué la tête ; le curé a dit : "Ce sera un ange dans le ciel !" et la voisine, en sortant, a décidé gravement avec une autre vieille, de bonnet à bonnet : "Je ne lui en donne pas pour cette nuit."

— Tu vois bien que ça pressait, fait Louitot. Faisons vite le paquet.

Et comme le trottoir est couvert de neige, que la borne-fontaine, elle aussi, a un manteau blanc, ils s'en vont chercher asile au couloir voisin d'une maison.

Cependant, assis par terre dans le couloir, l'un en face de l'autre, Césaire et Louitot admirent ensemble la poupée :

— Est-elle belle !

— Tu peux dire, vieux !

— On dirait qu'elle va parler.

— Et regarde-moi ces yeux !

— Chut ! fait Césaire, un doigt levé, je crois bien qu'on l'entend rire.

Et, graves, ils mettent un moment, ainsi que des pinsons, leurs deux têtes aux écoutes : les rires de la poupée, ce sont les petits craquements de la neige qui se tasse.

— Tiens la boîte, dit Louitot, que je fasse le paquet.

La ficelle n'est pas des plus fines ; le papier est du gros papier de paille comme en donne avec la viande, la mère Francasse, la bouchère.

Et Louitot qui a les doigts tout engourdis par les engelures et par l'onglée !

Enfin, vaille que vaille, le paquet est ficelé. Que reste-t-il encore ?... Ah ! l'adresse !...